

EN ITALIE, LES BIOTECHS SONT EN PLEINE ÉBULLITION

En Italie, le secteur des biotechs connaît une certaine effervescence, notamment grâce à la présence de centres universitaires et de recherche réputés dans le pays et de programmes publics de soutien lancés il y a quelques années qui dynamisent les investissements.

Avec 34,4 milliards d'euros de production (selon Farindustria, l'association des entreprises pharmaceutiques), l'Italie figure parmi les leaders européens, aux côtés de l'Allemagne et de la France. Si le pays performe sur la production et la commercialisation des produits, le secteur des biotechs, plus confidentiel jusque-là, connaît un vif développement ces dernières années.

Le rapport 2022 BioInItaly de Federchimica Assobiotech (association pour le développement des biotechs qui représente 130 entreprises et parcs technologiques et scientifiques) fait état de 777 biotechs italiennes établies fin 2020 dans les domaines de la santé, des GPET (Genomics, Proteomics and Enabling Technologies), de l'industrie et de l'environnement et des secteurs agricole et vétérinaire. « Si l'on se concentre sur les biotechs qui développent les médicaments, j'en compte environ 70, indique Edoardo Negroni, managing partner chez Aurora Science et entrepreneur en Italie et en Espagne. La plupart des biotechs italiennes sont d'origine académique et des centres de recherche. Très peu ont été créées directement par des entrepreneurs. »

Deux fonds VC spécialisés dans les life sciences

Depuis 2018, le gouvernement italien a développé une politique publique de soutien aux start-ups. « L'attention pour les life sciences est arrivée avec le Covid et a été soutenue surtout par le gouvernement Draghi, qui avait en tête un projet assez similaire à celui de la BPI. Entretemps, la CDP (cassa depositi e prestiti, NDLR) s'est développée avec des initiatives parallèles pendant la période Covid. Elle s'est structurée avec une entité Venture, un fond d'innovation qui finance aussi des VC avec des investissements directs. L'initiative Extend (promue par CDP Venture, Evotec et Angelini Ventures et plusieurs institutions italiennes) dédiée aux projets qui ont du potentiel pour arriver en clinique mais qui ne sont pas encore constitués en startups, est



Pierluigi Paracchi, CEO et Co-fondateur de Genenta Science

« L'Italie possède un savoir-faire et des compétences considérables à un coût très compétitif. »

une vraie nouveauté », précise Edoardo Negroni. Alessio Beverina, fondateur et associé gérant de Panakès Partners, société de venture capital spécialisée dans les life sciences qui investit dans les startups et PME européennes et israéliennes, constate lui aussi l'évolution du secteur : « En 2015, 250M€ ont été investis en Italie dans des startups, tous secteurs confondus. En 2022, 1,8 Md€ ont été investis. Même si l'évolution ne se fait pas à la même vitesse ni avec les mêmes montants qu'en France, on commence à avoir beaucoup de startups et plusieurs fonds : il y a cinq fonds de venture capital, dont deux spécialisés dans les life sciences. C'était inimaginable il y a quelques années ! »

À la pointe sur les thérapies géniques et cellulaires

Parmi les acteurs universitaires importants du pays, on compte San Raffaele « où il y a une tradition très

forte de brevets, de licences et de spin-off », complète Edoardo Negroni. Mais aussi les universités de Padoue, Rome, Milan, l'Institut italien de technologie ou encore Turin, où l'environnement est particulièrement propice à la création de startups. Ces compétences universitaires reconnues permettent à l'Italie de se démarquer mondialement, notamment dans les domaines des thérapies cellulaires et des thérapies géniques dans les maladies rares et l'oncologie. Pierluigi Paracchi, CEO et Co-fondateur de Genenta Science, souligne : « L'Italie possède un savoir-faire et des compétences considérables à un coût très compétitif. Le tout premier produit de thérapie génique dont la commercialisation a été approuvée ne provient pas de Boston ou du sud de San Francisco, mais de l'hôpital milanais San Raffaele. » Genenta Science est l'une des « pépites » italiennes, la seule biotech « dil bel paese » à être cotée au Nasdaq. « Genenta a été fondée pour développer des thérapies cellulaires et géniques de première classe contre le cancer, expose-t-il. Elle s'appuie sur l'expérience de l'Institut San Raffaele Telethon pour la thérapie génique (SR-Tiget), une institution de recherche en thérapie cellulaire et génique de premier plan, à la pointe du développement de thérapies pour les maladies rares et une coentreprise entre l'hôpital San Raffaele et le Téléthon. »

Plusieurs établissements particulièrement importants ont permis à la recherche et aux biotechs de se développer sur ces sujets : la fondation Telethon sur les maladies rares - qui a financé 2 804 projets depuis 1990 pour plus de 592 M€ -, l'I.R.C.C.S Ospedale San Raffaele, qui réalise de la recherche fondamentale depuis 1991 (département de biotechnologie) et l'AIIRC (Associazione italiana per la ricerca sul cancro). « Les Italiens sont bien éduqués au niveau universitaire, pointe Alessio Beverina. Ces 20 dernières années, beaucoup de chercheurs et d'entrepreneurs sont partis à l'étranger. Aujourd'hui, de plus en plus d'Italiens qui ont fait une carrière dans des laboratoires pharmaceutiques et des



Alessio Beverina, associé et fondateur de Panakès Partners

« Les biotechs sont un marché en devenir en Italie. »

startups à l'étranger veulent rentrer dans leur pays. Cela peut être un retour des cerveaux très intéressant pour les startups italiennes... »

Peu de biotech en phase clinique

Contrairement à Genenta Science, peu de biotechs italiennes sont actuellement à l'étape clinique. « La plupart sont en phase discovery ou pré-clinique réglementaire. En effet, le soutien public en faveur des biotechs ayant démarré récemment, les critères de subventions n'ont, jusque-là, pas visé le potentiel d'entrée en clinique mais plutôt l'aspect scientifique ou la notoriété du sujet, d'où la faiblesse des biotechs italiennes, constate Edoardo Negroni. Maintenant la

politique s'est améliorée : les critères sont de plus en plus transparents, il y a des programmes spécifiques universitaires ou liés à des fondations pour accompagner les biotechs avec du mentorship ou du capital de 1 M€ jusqu'à la phase clinique. » La politique de soutien permet aux biotechs de financer les équipes et d'atteindre la phase discovery, mais il faut ensuite trouver d'autres financements. Genenta Science a un pied en Italie et l'autre aux États-Unis, où elle vient d'obtenir la désignation de médicament orphelin pour son Temferon par la FDA. Grâce à trois tours de table réalisés entre 2015 et 2019, la biotech a réuni 33 M€, « la plupart issus d'un écosystème financier italien très actif ». 37 M de dollars supplémentaires sont arrivés avec l'introduction en bourse. « Dans l'Union Européenne, nous avons une excellente science et nous pouvons développer nos médicaments à moindre coût, mais aux États-Unis l'environnement est plus dynamique et les investisseurs sont davantage préparés et prennent des risques, constate Pierluigi Paracchi. Dans l'Union Européenne, nous avons besoin d'investisseurs prêts à prendre des risques dès le début, car les phases initiales offrent les plus grandes opportunités, nous avons besoin de plus de banques d'investissement, de plus d'analystes et d'une bourse qui puisse rivaliser avec le Nasdaq, Hong Kong et Shanghai. Mais la clé, ce sont les investisseurs éduqués qui manquent toujours. » Le secteur doit encore se structurer pour gagner en efficacité et attirer davantage d'investisseurs. « Les biotechs étant souvent originaires d'un centre de recherche, il faudrait que les universités puissent intégrer des personnes capables de développer un produit,



Edoardo Negroni, managing partner chez Aurora Science et entrepreneur en Italie et en Espagne

« La plupart des biotechs italiennes sont d'origine académique et des centres de recherche. Très peu ont été créées directement par des entrepreneurs. »

indique Alessio Beverina. Il faudrait également que les brevets soient mieux écrits car c'est souvent une raison qui empêche d'investir. Mais depuis 2023, la loi italienne donne la propriété du brevet au laboratoire et non plus au chercheur. Aux labos, donc, de chercher la meilleure façon d'avoir un retour économique... » ■

Marie Albessard

EN ITALIE, ON COMPTE CINQ FONDS DE VENTURE CAPITAL

Chez nos voisins transalpins, on compte cinq principaux fonds VC. Les deux plus anciens sont Sofinnova Telethon (issu du partenariat entre Sofinnova partners et la fondation Telethon), qui a levé 108 M€ pour investir dans les maladies rares et génétiques et Claris Ventures, qui investit dans des projets prêts à entrer en phase clinique dans les 12 à 24 mois, notamment en oncologie, immunologie, maladies rares. Parmi les fonds plus récents, on note Indaco Bio (97 M€), XGEN venture et le purple fund de Panakès Partners (175 M€). Ce dernier n'a pas encore investi dans une

startup italienne mais espère pouvoir le faire bientôt : « Il faut beaucoup travailler en amont de l'investissement, pour construire la bonne équipe, échanger avec les fondateurs, voir si la technologie nous plaît... Nous pouvons nous le permettre grâce à nos investissements à l'étranger », expose Alessio Beverina, associé et fondateur de Panakès Partners. Il estime néanmoins : « Les biotechs sont un marché en devenir en Italie. Nous sommes prêts à prendre plus de risques. Car il faut tout faire : aller chercher les brevets et les technologies dans les labos, construire les équipes... »